

Environnement. En Angleterre, le fléau des eaux usées rejetées en mer : “On baigne dans la crotte”

THE TIMES - LONDRES

Publié le 24/11/2021 - 05:52



En 2020, quelque 400 000 déversements d’eaux usées non traitées ont eu lieu dans la plus grande nation du Royaume-Uni. *The Times* a rencontré Hugo Tagholm, dirigeant d’une association de surfeurs écologistes, en première ligne contre le phénomène.

ARTICLE RÉSERVÉ AUX ABONNÉS **Offrez-le gratuitement à un ami**

Hugo Tagholm est capable de vider une plage en un rien de temps. Il déclenche une alerte au déversement d’eaux usées, et tout le monde se précipite hors de l’eau. Les eaux usées sont en effet le cauchemar des nageurs, au même titre que les requins – personne n’a envie de barboter au milieu des excréments. Hélas, Hugo Tagholm lui-même se laisse parfois piéger, et se retrouve à surfer sur une vague marron. “C’est assez désagréable de patauger dans les effluents, s’agace-t-il. Je fais tout pour l’éviter.”

Nous nous sommes donné rendez-vous sur la plage de Bude, à la frontière des Cornouailles et du Devon, dans le sud-ouest de l'Angleterre, pour partager un petit déjeuner au Rosie's Kitchen. Ce sont les vacances de la Toussaint et il bruine, pourtant des adolescents en combinaison humide ont déjà leur surf sous le bras, et des enfants armés de seaux s'agitent entre les mares résiduelles qui parsèment les rochers.

Des alertes à la pelle

Hugo Tagholm s'inquiète pour son fils de 13 ans, qui surfe avec un ami près de chez eux, dans les Cornouailles, dans une zone où un déversement d'effluents vient d'être signalé : *"Je ne veux pas qu'il tombe malade."* Le dernier week-end d'octobre, Surfers Against Sewage (SAS) ["Les Surfeurs contre les eaux usées"], l'association qu'il dirige, a diffusé 14 alertes aux effluents rien que pour des plages du Devon.

Les gens n'aiment pas vraiment parler d'excréments, reconnaît le surfeur militant, mais c'est un sujet auquel il faut s'habituer. L'an dernier, plus de 400 000 déversements polluants ont eu lieu en Angleterre, et les eaux usées se sont répandues dans les cours d'eau pendant plus de trois millions d'heures.

"C'est difficile de concevoir qu'on déverse des détritiques dans les endroits où nous aimons nager, surfer, barboter. On baigne dans la crotte, les bactéries E. coli, les produits chimiques, les bactéries résistantes aux antibiotiques et les microplastiques, rappelle Tagholm. J'attrape souvent des otites, alors imaginez ce qu'endurent les poissons."

Une armée de 100 000 bénévoles

Si le nom de son association évoque des commandos cagoulés ["SAS" sont aussi les initiales d'une unité des forces spéciales britanniques, le Special Air Service], Hugo Tagholm, lui, est calme et décontracté. Il tient plus du surfeur des Cornouailles que du chef d'entreprise. Il passe des heures à organiser des collectes de déchets le long du littoral ; avec près de 100 000 bénévoles, il ramasse des préservatifs et des lingettes échouées sur les plages. *"Ce n'est pas un métier très glamour",* s'amuse-t-il.

Mais quand il tombe sur un nouveau dépotoir alors qu'il se détend sur la plage, il ne peut contenir sa colère. Parfois, quand il sort sa planche, il est assailli par une odeur écœurante. D'autres jours, quand il fait beau, un panache de pollution s'élève de l'embouchure du fleuve. *"Les sociétés de traitement de l'eau prétendent essayer de filtrer les plus gros déchets, mais elles ne parviennent pas à intercepter toutes les serviettes hygiéniques ou les applicateurs de tampons, que la rivière vomit ensuite sur le littoral, accuse-t-il. Il ne leur viendrait pourtant jamais à l'idée de déverser ces trucs dans les parcs ou sur les aires de jeux."*

Il y a peu, son association a réalisé une enquête intitulée *Beach Bums* ["Les popotins des plages"]. *"C'était assez intrusif, se souvient-il. Nous avons dû effectuer des prélèvements rectaux."* Les échantillons fournis par les surfeurs et les nageurs ont ensuite été comparés à ceux d'une population de référence. Conclusion : le système digestif des baigneurs réguliers contient trois fois plus de bactéries résistantes aux antibiotiques que la moyenne. *"C'est une nouvelle menace sanitaire"*, conclut Hugo Tagholm.

Les entreprises pensent s'en tirer impunément

En Angleterre et au pays de Galles, le traitement des eaux usées connaît des hauts et des bas. La situation était assez catastrophique dans les années 1990, lorsque l'association est née, explique Tagholm. Puis les entreprises ont réagi, sous la pression des organismes de surveillance et de l'Union européenne. Mais dès qu'elles ont cessé d'être encadrées correctement et ont cru qu'elles pourraient s'en tirer impunément, elles ont repris leurs mauvaises habitudes. *"C'est totalement irresponsable"*, regrette le responsable de SAS.

Le nouveau projet de loi environnementale débattu ces dernières semaines à la Chambre des communes a d'abord suscité un engouement général, se souvient Hugo Tagholm. *"C'était une chance incroyable de sauver nos rivières et nos côtes, pour qu'elles ne deviennent pas les plus sales d'Europe. Pendant la crise sanitaire, tout le monde rêvait de campagne, de ruisseaux, de fleuves et de plages."*

Mais, le mois dernier, 265 députés conservateurs ont voté contre un amendement qui prévoyait d'obliger les entreprises de traitement de l'eau à diminuer les déversement d'effluents, alors même que le Royaume-Uni [a accueilli] la COP 26 [début novembre], et que Londres tente de s'imposer en chef de file de la restauration des écosystèmes, et sermonne ses partenaires internationaux sur la nécessité de renforcer leurs engagements en faveur de la planète.

Des montants alarmistes

La réaction du grand public a pris tout le monde au dépourvu, même Hugo Tagholm : *"L'indignation s'est propagée comme un tsunami."* Les députés ont été horrifiés par cette tempête de protestations. Ils se défendaient :

“ *Que peut-on faire ? On nous dit qu'il faudra investir 660 milliards de livres [plus de 770 milliards d'euros], le prix des carburants s'envole, on est aux prises avec l'inflation... On ne peut pas demander aux électeurs de faire davantage d'efforts."*

"Nous leur avons donc expliqué qu'ils n'avaient pas à demander plus d'efforts, et que les montants qu'ils avançaient étaient alarmistes", rétorque le directeur de SAS. D'après l'agence gouvernementale responsable de la qualité de l'eau, mettre un terme au déversement

d'effluents dans les cours d'eau coûterait entre 3,9 et 60 milliards de livres [entre 4,5 et 70 milliards d'euros environ].

Curieusement, cette dernière somme correspond à peu de chose près au montant des dividendes perçus par les actionnaires des sociétés de traitement de l'eau depuis leur privatisation à la fin des années 1980, grince Hugo Tagholm. *“Ces entreprises ont les moyens de payer”*, affirme-t-il.

Le tournant de la Grande Puanteur de 1858

Confronté à l'hostilité générale, le gouvernement a annoncé [fin octobre] un changement de cap partiel. Le ministère de l'Environnement, de l'Alimentation et de la Vie rurale a présenté un amendement qui contraindra les entreprises de traitement de l'eau à réduire progressivement les répercussions néfastes des rejets d'effluents via les déversoirs d'orage.

Hugo Tagholm n'a aucune pitié pour les professionnels du secteur, qui ont d'abord mis leur incapacité à traiter les eaux usées sur le compte de la vétusté du réseau, et qui accusent désormais la pénurie de chauffeurs routiers [responsable d'une rupture de l'approvisionnement en produits chimiques de traitement]. *“Ils ont foulé aux pieds un nombre incalculable d'obligations juridiques et ont reçu de nombreuses amendes. Les autres pays européens, eux, ne songeraient même pas à dégrader [la qualité de l'eau] de la sorte”*, accuse-t-il. L'Angleterre compte une seule rivière où la baignade est officiellement déclarée sûre. En France, on en trouve 573.

Les élus victoriens avaient un plus grand sens des responsabilités que les hommes politiques d'aujourd'hui, dénonce Tagholm. *“Je pense souvent à la ‘Grande Puanteur’ qui a frappé Londres en 1858. Cet été-là, la Tamise dégageait des odeurs pestilentielles à cause des eaux usées et de la chaleur. C'est, paraît-il, depuis cet épisode que les députés prennent de si longues vacances l'été : ils ne supportaient pas de siéger près du fleuve avec la chaleur et l'odeur.”*

À l'époque, les élus ont relevé le défi qui se présentait à eux et adopté la loi qui a permis la construction de l'incroyable réseau d'égouts [londonien]. *“J'y suis descendu, raconte Hugo Tagholm, c'est un lieu extraordinaire, une prouesse d'ingénierie, conçue pour l'avenir. Même le briquetage est prodigieux.”*

En bas de l'échelle européenne pour la qualité de l'eau

Bien que son association ramasse plusieurs centaines de tonnes de plastique chaque année, dont la plupart sort des chasses d'eau, le surfeur militant ne jette pas la pierre au grand public. Pour lui, le Premier ministre devrait saisir l'occasion et déclarer qu'il mettra fin à tous les déversements d'eaux usées d'ici à 2030, afin que le monde entier envie les

rivières britanniques. Les poissons feraient alors leur retour auprès des castors – qui mourront si les choses n'évoluent pas.

Mon regard se pose sur l'océan, et je ne peux m'empêcher d'imaginer des eaux brunes et bouillonnantes – Hugo Tagholm pourrait bien dissuader les touristes de jamais remettre les pieds au Royaume-Uni. *“On ne cherche pas à semer la panique, se défend-il. Nos plages comptent parmi les plus belles et les plus époustouflantes du monde, mais les touristes ne viennent pas ici pour voir une fosse septique géante.”* La Grèce, la France, le Portugal et l'Italie ont bien compris l'importance de la propreté pour le tourisme. Les plages britanniques, elles, se situent tout en bas de l'échelle européenne pour ce qui est de la qualité de l'eau.

SAS milite déjà contre les sacs en plastique, les touillettes et les pailles, et son président souhaiterait élargir le débat à l'interdiction des lingettes humides. Il y a quelques jours, Boris Johnson a expliqué à des écoliers que le recyclage n'est pas efficace. Ces propos ont outré Hugo Tagholm. *“Certes, ça ne fonctionne pas, mais il faut innover, en particulier pour les bouteilles : un système de consigne permettrait d'éviter qu'elles ne finissent sur nos plages.”*

Un parrain de luxe

Tagholm a grandi à Muswell Hill, dans le nord de Londres, et souligne l'importance de l'océan dans la capitale. La Tamise vit au rythme des marées, et le jeune homme a passé de bons moments en famille sur les berges, à fouiller la boue à la recherche de tuyaux d'argile, de pièces et de poteries.

“À l'époque, il y avait beaucoup moins de plastique”, se souvient-il. D'abord passionné par la défense de l'environnement, il a découvert le surf lorsqu'il était jeune adolescent et il est devenu accro. J'ai vu des images de lui en train de surfer des tubes, dos à la vague : il est doué. *“Quand je me suis rendu compte que je pouvais en faire mon métier, j'étais ravi”,* raconte-t-il. À Saint Ives, dans les Cornouailles, tout le monde aime le surf. Son fils aussi passe des heures sur sa planche. *“Mes frères me prennent sans doute pour un fou, mais je ne changerais de vie pour rien au monde”,* s'amuse Tagholm.

SAS s'est trouvé un parrain en la personne du prince Charles. *“Il défend les mêmes causes que nous depuis de nombreuses années”,* se réjouit Tagholm.

Nous quittons le Rosie's Kitchen, et je reprends la route du Devon, sous une pluie battante. Ce soir-là, j'ouvre l'application créée par SAS et constate avec horreur que presque toutes les plages du sud-ouest de l'Angleterre présentent une alerte au déversement d'eaux usées. Je me demande comment la faune et la flore résistent à cet assaut. *“L'heure est grave,*

m'écrit Hugo Tagholm par SMS. *Mais la colère a du bon : je crois que tout le monde en a plus qu'assez.*"

Alice Thomson